

— 146 —

— O clewet ho mouez, me a vezo ravisset,
'Vel p'am bije, p'am bije hoc'h eureujet.

Na piou bennac hac a zo war an douar
A gement n'è laket evit caout he bar,

N'eus ken d'ober nemet evel a re-ze,
A vo eun de curunet ebars an env !

JANNIC MORVAN. — *Rospez.*

AN ALE ROSMANI

— Demad d'ac'h-hu, ma dousic coant !
— Ha d'ac'h ive, cloarec iaouanc !

— Na setu me deut d'ho cuelet,
Mar n'ho carjen na vijen ket.

— Na mar caret, caret bepred,
Mar 'man aman 'n hini garet.

— En esperans-se a vevan :
E-man aman 'n hini garan.

Pa dremenis an ôr vihan,
C'hui a gane hac a re tan ;

C'hui a gane hac a re tan,
'Wit ma c'hlewet na rec'h ket vâ.

— Mar carjec'h c'hui beza lâret,
An ôr d'ac'h me 'm boa digorret.

— Me 'm eus eun ti hac eul liorz,
Eur bern keuneud en toul ma forz ;

Stanc ha feuntenn am eus ive,
Met eur plac'h coant n' fot ken d'in-me.

— Mar dè eur plac'h coant a fôt d'eoc'h,
'Wit-on-me n'on ket evidoc'h :

Me a zo gant Doue privet
A goantiri hac a c'henet ;

— 147 —

D'entendre votre voix je serai ravi,
Comme si je vous avais, vous avais épousée.

Quiconque est sur la terre,
Et n'est destiné à trouver sa compagne,

Il ne lui reste plus qu'à imiter ces gens-là,
Et il sera un jour couronné dans le ciel.

Jannot MORVAN. — *Rospes.*

L'AVENUE DES ROMARINS

— Bonjour à vous, ma douce jolie !
— Et à vous aussi, jeune clerc !

— Me voici venu vous voir,
Si je ne vous aimais, je ne serais pas (venu).

— Si vous aimez, aimez toujours,
Si elle est ici, celle que vous aimez.

— C'est dans cet espoir-là que je vis :
Elle est ici, celle que j'aime.

Quand je passai (devant) la petite porte,
Vous chantiez et vous faisiez du feu ;

Vous chantiez et vous faisiez du feu,
Vous aviez beau m'entendre, vous ne faisiez cas.

— Si vous aviez voulu dire (que vous étiez là),
Je vous aurais ouvert la porte.

— Moi, j'ai une maison et un courtil,
Un tas de fagots, à l'entrée de ma cour ;

Étang et fontaine j'ai aussi,
Il ne me manque plus qu'une fille jolie.

— Si c'est une fille jolie qu'il vous faut,
Ce n'est pas moi qui puis vous convenir :

Moi, je suis par Dieu privée
De gentillesse et de beauté ;

Me a zo privet gant Doue
Dimeuz an eil hac egile.

— Na n'oc'h ket gant Doue privet
A goantiri nac a c'henet :

C'hui ac'h eus eur vizaj ardant,
A rañs ma speret contant.

— Mar am eus eur vizaj ardant,
C'hui 'zo ive d'am zantimant.

— Na zavan de deuz ma guele
N' douchan 'r bouellad gwiniz leuve,

Gwiniz leuve deuz ar c'haeran,
Pigal na corbon n'eus en-han.

— Clasket gwiniz deuz ar c'haeran,
Pigal pe gorbon vo en-han ;

Pigal pe gorbon vo enn-han,
En ho hini 'wit ar muian.

— Tri re voto am eus uzet,
Ma dousic, o tont d'ho cuelet ;

Laket ober 'r beware re,
Ha c'hoaz n'ouzon ket ho toare.

— Pa vet scuiz oc'h uza boto,
Deut war zodenno ho lèro ;

Pe ôtramant chommet er gêr,
Ha na golfet ket hoc'h amzer.

— Entre ho ti ha ma hini
Zò eun âle a rosmani :

An tu diouz-oc'h 'zo goenvet,
An tu diouz-in fleurisset ;

Pez a discoez n'am c'haret ket,
Ma dousic, ha ma dilaizet.

Me 'm boa reit d'ac'h eur gontel goant,
'Samblez gant eur walen arc'hant.

— Ho contel 'zo uzet pell-zo,
O peillet per hac avalo.

Mar poa roët d'in gwalenno,
Me 'm boa roët d'ac'h moneïo ;

Moi, je suis privée par Dieu
De l'une et de l'autre.

— Non, vous n'êtes par Dieu privée
Ni de gentillesse ni de beauté :

Vous avez un visage ardent,
Qui me rendra l'esprit content.

— Si j'ai un visage ardent,
Vous aussi vous êtes à mon goût.

— Je ne me lève pas un jour de mon lit
Que je ne touche une boisselée de froment de rente ;

De froment de rente, des plus beaux,
Ni pois sauvages ni charbon il n'y a en lui.

— Cherchez un froment, des plus beaux,
Pois sauvages et charbon il y aura en lui ;

Pois sauvages et charbon il y aura en lui, (parmi.)
Dans le vôtre, plus qu'en aucun autre.

— Trois paires de chaussures j'ai usé,
Ma douce, à venir vous voir ;

(J'ai) fait faire la quatrième paire,
Et, malgré cela, je ne sais pas votre pensée.

— Quand vous serez las d'user des chaussures,
Venez sur les semelles de vos bas ;

Ou bien restez chez vous,
Et vous ne perdrez pas votre temps.

— Entre votre maison et la mienne,
Il y a une avenue (bordée) de romarin :

La bordure de votre côté est flétrie,
Celle de mon côté (est) fleurie :

Ce qui montre que vous ne m'aimez pas,
Ma douce, et que vous me délaissez.

Je vous avais donné un couteau joli,
En même temps qu'une bague d'argent.

— Votre couteau est usé, depuis longtemps
A peler des poires et des pommes.

Si vous m'avez donné des bagues,
Moi, je vous avais donné de la monnaie ;

— 150 —

Me 'm boa roët d'ac'h eur ialc'h zeñ,
A oa en-hi leun a voneñ.

Digasset ma moneñ d'ar gêr
Ha dalt ho coalen, gaoudisser !

Keranborn. — 1848

ME N' VIN NA BÊLEC, NA MANAC'H (ZON CLOAREC)

Entre an dachen hac ar prat,
A zo eur pont, me oar er fad,
Ha na n'eus den 'wit hen tremen,
Na gant eur bagad scolerien...
Na d'an oferen-bred pa 'c'han,
Patèr nac ave na laran,
Nemet zellet dreist bec ma scoa
Eur plac'hic a ra ma hol joa.
Me wel ma dous 'n creiz an iliz,
Ken caër hac aour pe flourdeliz ;
Eur c'hoeff batist zo war he fenn,
Zo coustet seiz scoet ar walenn ;
Eur c'hoeff bihan zo dindan-han,
Dantelezet euz ar c'haëran ;
Cotillonon zo dindan-hi,
Ha daou vord arc'hant warnezhi ;
Eur roben ru, bet 'an douar ;
A greiz ma c'halon me hi c'har !
— Dâlet arc'hant en ho codel,
Hac et d'ar scòl da Landreger ;
Hac et d'ar scòl da Landreger :
Bezet bèlec 'roc dont d'ar gêr.

— 151 —

Je vous avais donné une bourse de soie,
Et, dans cette bourse, tout plein de monnaie.

Rapportez ma monnaie chez moi,
Et tenez votre bague, trompeur !

Keranborgne. — 1848.

JE NE SERAI NI PRÊTRE, NI MOINE

(CHANSON DE CLOAREC)

Entre la pente gazonnée et la prairie,
Il y a un pont, je le sais bien,

Et il n'y a personne qui le puisse passer
A cause d'une troupe d'écoliers...

A la grand'messe quand je vais,
Pater ni ave je ne dis,

[épaule

(Je ne fais) que regarder par dessus le bout de mon
Une fillette qui fait toute ma joie.

Je vois ma douce au milieu de l'église,
Aussi belle que l'or ou la fleur de lys ;

Une coiffe de batiste est sur sa tête,
Qui a coûté six écus l'aune ;

Une petite coiffe est par-dessous,
En dentelle de la plus belle sorte ;

Elle porte jupon
Garni d'un double galon d'argent ;

Une robe rouge (qui tombe) jusqu'à terre ;
Du profond de mon cœur je l'aime !

— Prenez de l'argent dans votre poche,
Et allez à l'école à Tréguier ;

Et allez à l'école à Tréguier,
Soyez prêtre, avant d'en revenir.